Document generated on 04/24/2024 7:49 p.m.

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Une entrevue avec James Endicott
An Interview with James Endicott
Una entrevista con James Endicott

Alan Silverman

Number 12 (52), Fall 1984

Le mouvement pour le désarmement et la paix

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1034560ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1034560ar

See table of contents

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Silverman, A. (1984). Une entrevue avec James Endicott. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (12), 53–56. https://doi.org/10.7202/1034560ar

Article abstract

J.G. Endicott was chairman of the Canadian Peace Council during the period from 1948 to 1971 and a former member of the World Peace Council. He explains how he became involved in the peace movement and describes his work during the fifties and sixties. He gives his impressions concerning the differences between the peace movements then and now. Finally, he explains how his analysis of the events in Czechoslovakia (1968) and in Bangladesh (1971) led him to resign from his posts of responsibility in 1971.

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une entrevue avec James Endicott

A. Silverman

S'il existe un individu qui domine l'histoire des deux premières décennies (1950-1970) du mouvement pacifiste canadien, c'est bien James G. Endicott. Il a été président du Congrès canadien de la paix de 1948 jusqu'à sa démission en 1971, et pour plusieurs années il a été membre de l'exécutif du Conseil mondial de la paix. Endicott a voyagé dans des douzaines de pays en Europe et dans le Tiers-Monde, et il a visité la Chine sept fois depuis 1949. Sa carrière plutôt inhabituelle et son passé quelque peu orageux lui ont donné la possibilité de participer au mouvement pacifiste avec des perspectives globales et des expériences très riches.

Endicott est né en Chine en 1898, fils de missionnaires méthodistes canadiens. Il a été signaleur dans l'artillerie canadienne pendant la Première Guerre mondiale et en 1925, il est retourné en Chine comme missionnaire pour l'Église unie du Canada. En 1939, il est devenu le conseiller personnel de Chiang Kai-Chek. Dans l'exercice de cette fonction, il a visité des camps de l'armée, il a transporté en avion des ravitaillements aux villes bombardées et il a rencontré plusieurs des dirigeants du Kuomintang. Quatre années plus tard, Endicott s'est rendu compte de la nature corrompue et dégénérée du régime de Chiang et il l'a dénoncé publiquement.

De 1944 jusqu'à la fin de la guerre, il a été associé avec l'O.S.S. (les services secrets américains qui luttaient contre l'espionnage fasciste), et il a soutenu Mao Tsé-Toung contre Chiang Kai-Chek. Ainsi, il est devenu ami avec quelques dirigeants du parti communiste chinois. En 1947, Endicott est revenu au Canada pour expliquer la nature et les objectifs de la révolution chinoise. Les grandes lignes de sa biographie après 1947 se trouvent dans l'entrevue qui suit, à l'exception du fait qu'Endicott a reçu, de la Ville de Toronto en 1984, la « Médaille du Mérite » pour son travail pour la paix.

James Endicott est interviewé par Alan Silverman en mai 1984 à Toronto.

A.S. : Comment êtes-vous venu au mouvement pacifiste ?

J.E. : En 1948, j'ai été approché par Harry Ward du Union Theological Seminary de New York, et il m'a encouragé à aider à établir un mouvement pacifiste au Canada. C'est lui aussi qui a donné un fondement intellectuel à mes activités. Il a mis de l'avant trois points clés. Premièrement, le monde est divisé

en deux blocs et cette situation va durer assez longtemps, alors on a besoin de la coexistence pacifique. Deuxièmement, une arme qualitativement différente — la bombe atomique — a été développée, et elle crée l'illusion qu'on possède une « arme magique ». Nous devons étrangler cet enfant à sa naissance et demander l'abolition de toute arme nucléaire. À cette époque, nous avons été encouragés par la Conférence Pugwash des physiciens atomiques (qui a été organisée par l'homme d'affaires, Cyrus Eaton) qui a déclaré que « l'humanité doit se débarrasser des armes nucléaires sinon les armes nucléaires vont se débarrasser de l'humanité ». Et troisièmement, si les pays sont sincères dans leur effort de coexistence pacifique, nous pouvons promouvoir le désarmement graduel et contrôlé.

En 1950, j'ai aidé à rédiger l'Appel de Stockholm — qui exigeait la prohibition absolue d'armes nucléaires — et à ce moment plusieurs comités pour la paix ont été mis sur pied dans beaucoup de pays à travers le monde (plus de 250 000 Canadiens ont signé cet appel). Le comité aux États-Unis a eu des problèmes. Ses dirigeants ont été arrêtés et accusés d'être des agents de pays étrangers.

Au Canada aussi, il y a eu une attaque intense de propagande qui disait que le mouvement pacifiste était inspiré et dominé par les communistes. Ceci ne m'a jamais trop inquiété. C'est vrai que les communistes étaient la force principale. Ils ont travaillé fort. Mais moi, je jugeais le mouvement sur la base de la vérité et sur le fait que les trois points mentionnés ci-haut étaient très raisonnables.

Une remarque entre parenthèses sur les Russes et le mouvement pacifiste : l'Union soviétique était très bien informée par certains espions très haut placés dans des gouvernements occidentaux — Kim Philby, Donald MacClean, Guy Burgess, etc. Et ces gens disaient aux Russes qu'il y avait un danger que les États-Unis préparent une guerre en Europe en 1949. Une guerre pour faire « reculer » l'URSS. Dulle avait déjà brandi la menace d'une « riposte massive ». Il y a un livre écrit là-dessus — *Containment* par Gaddis et Etzold.

A.S. : Quels sont quelques-uns des faits saillants du mouvement pacifiste canadien des années 50 ?

J.E. : D'abord, nous avons réussi à développer une organisation pan-canadienne. Nous avons introduit avec force dans la conscience publique l'idée que la guerre est quelque chose de dépassé, et nous avons été les premiers à disséminer de l'information sur la nature désastreuse des armes nucléaires.

Le mouvement pacifiste a eu aussi un peu d'influence sur le déroulement de la guerre de Corée, en insistant que la chose à faire était de l'arrêter et de négocier.

Dans le cas de la guerre de Corée, j'ai été responsable d'un développement qui d'une certaine manière a causé du tort au mouvement pacifiste, mais d'une autre manière a amené les plus grandes assemblées publiques que nous ayions jamais eues.

Sur l'invitation du Comité chinois pour la paix, j'ai voyagé en Mandchourie pour enquêter de première main sur les accusations à l'effet que les États-Unis utilisaient des armes bactériologiques contre les Coréens et les Chinois. Ce que j'ai vu m'a convaincu de la justesse de ces accusations.

Mon voyage a fait beaucoup de tort. Certaines gens me disaient :

> Jusqu'à date, nous avons eu confiance en vous, mais maintenant nous savons que vous n'êtes rien d'autre qu'un propagandiste soviétique, parce que nous sommes sûrs que les Américains ne feraient jamais quelque chose d'aussi horrible que ça.

Le Cabinet canadien s'est réuni pour décider si je devais être accusé de trahison ou non. Mais il ne l'a pas fait. Pearson, qui était alors ministre des Affaires extérieures, aurait supposément dit : « Nous ne pensons pas que nous pourrions trouver un jury canadien qui le déclarerait coupable ». Cette menace, malgré tout, a mobilisé la plus grande assemblée dans l'histoire du mouvement pacifiste canadien — 12 000 personnes au Maple Leaf Gardens à Toronto en 1952. Bien sûr, l'histoire m'a passablement justifié. Il y eu une émission à la télévision canadienne qui a documenté le fait que les États-Unis avaient pris en charge l'opération japonaise de guerre bactériologique en Chine et qu'ils avaient donné l'immunité contre un procès à ces criminels de guerre, malgré le fait qu'ils avaient tué des prisonniers américains qu'ils avaient utilisés pour faire des expériences. Personne ne peut nier maintenant les faits.

A.S. : Quelles sont quelques-unes des différences majeures que vous voyez entre le mouvement pacifiste des années 50 et 60 et celui d'aujourd'hui ?

J.E. : Dans le mouvement pacifiste des années 50, beaucoup de monde était convaincu qu'il y avait un « camp de paix » dirigé par l'Union soviétique et un « camp de la guerre » avec à sa tête les États-Unis. Maintenant, le point de vue général est qu'il y a DEUX superpuissances, chacune contribuant au danger de guerre. Les Chinois

considèrent que l'Union soviétique est le plus grand danger. Pour eux, c'est probablement vrai, mais je ne suis pas d'accord avec les Chinois pour dire que c'est le cas en général. La plupart des personnes actives dans le mouvement pacifiste disent que les deux superpuissances sont également responsables, ou que les États-Unis constituent le plus grand danger. À mon avis, ça dépend où vous êtes assis. Cela me fait penser à quelque chose que Lester Pearson a dit une fois à propos d'une conférence à Genève qui discutait des différents types d'armements :

> Je pense que la grande différence entre les armes offensives et les armes défensives dépend de l'endroit où vous êtes assis par rapport à ces armes.

Une autre différence est que notre avertissement sur le danger nucléaire est maintenant vu comme très sérieux et même comme une mise en garde à l'égard de quelque chose d'imminent. Les gens parlent de « l'horloge du jugement dernier » (le « Doomsday Clock » du *Bulletin of the Atomic Scientists*) comme étant à trois minutes avant minuit. Beaucoup de gens sont conscients de cela maintenant. Des mères, des pères et des enseignants s'inquiètent des effets psychologiques du danger de la guerre nucléaire sur leurs enfants. C'est vrai qu'il y a trente ans, ils montraient aux étudiants comment se cacher sous leurs pupitres (supposément pour les protéger contre l'explosion atomique) et prenaient d'autres mesures du même genre.

Mais on ne pensait pas vraiment qu'une guerre nucléaire pouvait éclater. Maintenant, on sait qu'elle va éclater si nous ne faisons rien.

Une autre différence, c'est que maintenant la science a prouvé à tout le monde que les essais nucléaires sont en réalité néfastes pour la santé. Tout récemment, 2,5 millions de dollars ont été accordés aux victimes des explosions dans l'État du Nevada dans les années 50. À cette époque, nous disions que les effets de ces tests étaient dangereux, mais les physiciens atomiques contrôlés par le gouvernement prétendaient que nous exagérions et que « ça fonctionne comme ça ».

Et finalement, une autre grande différence est que malgré le fait que nous percevions la nécessité d'un nouvel ordre économique pour les régions colonisées, nous pensions que ces problèmes disparaîtraient avec certaines réformes libérales, par exemple par les changements graduels comme ceux faits par l'empire britannique, etc. Mais maintenant les peuples coloniaux ont commencé à se libérer. Par exemple, en Amérique latine les jésuites ont même développé une théologie de la libération et ils s'engagent comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Cette question du Tiers-Monde constitue une grande différence et peut-être une différence décisive, dans le sens qu'elle peut déterminer l'efficacité et même la victoire possible du mouvement pacifiste.

A.S. : Quelle est votre opinion sur la façon dont le mouvement pacifiste canadien devrait traiter de la question de l'URSS et du rôle du Congrès canadien de la paix ?

J.E. : Comme vous le savez, c'est cette question qui a motivé ma démission comme président du Congrès canadien de la paix en 1971. J'étais troublé par l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, mais j'étais toujours conseillé par plusieurs personnes de ne rien dire en public. Mais ce sont les événements au Bangladesh en 1971 qui furent la dernière goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

En 1950, nous avions énoncé qu'aucune considération économique, sociale, politique ou autre ne justifiait l'intervention armée dans les affaires internes d'un autre pays. Le Conseil mondial de la paix a soutenu à 100 % l'invasion du Bangladesh par l'armée indienne (qui avait aussi été encouragée et applaudie par l'URSS). L'armée indienne n'est pas allée là pour des raisons humanitaires, mais probablement pour prévenir la révolution, une révolution qui aurait été beaucoup plus à gauche que celle de l'Union soviétique. Pour cette raison, je ne pouvais pas rester au Conseil mondial de la paix. Après ma démission, je ne me suis pas impliqué dans d'autres organisations pacifistes.

Pour la question du Congrès canadien de la paix, c'est une organisation assez démodée. Ils pensent toujours en termes de « deux camps » comme je l'ai mentionné tantôt. Ils refusent toute critique honnête de l'Union soviétique, particulièrement autour de l'Afghanistan et du Kampuchéa. Cela nuit au mouvement pacifiste. À moins que l'URSS ne change beaucoup sa politique étrangère, elle ne peut plus être considérée comme une alliée de la paix.

Pourtant, le mouvement pacifiste devrait accepter pleinement le Congrès canadien de la paix dans ses rangs. Ils travaillent très fort et ils sont pour la plupart des objectifs du mouvement. Bien sûr, il y a toujours le danger qu'ils vont essayer de contrôler le mouvement dans le sens des intérêts de la politique étrangère soviétique. Par exemple, ils ont fortement essayé d'empêcher mon discours à la manifestation d'Ottawa il y a deux ans.

J'aimerais mentionner une dernière chose concernant le mouvement pacifiste. Il y a toujours eu des événements que le mouvement pacifiste ne pouvait pas feindre de ne pas voir, comme les guerres locales dans le Tiers-Monde. Mais si le mouvement s'implique trop dans ces questions, il risque de perdre de vue l'objectif central. Par exemple, les États-Unis à l'heure actuelle mettent en danger la paix mondiale avec leurs actions en

Amérique centrale et c'est la même chose pour l'Union soviétique en Afghanistan. Mais si vous vous impliquez trop dans ces affaires particulières, vous pouvez perdre beaucoup d'appuis pour le but principal. Mais d'un autre côté, si vous ne parlez pas d'un mal qui est directement devant vos yeux, et que vous parlez seulement d'un mal qui peut arriver dans l'avenir, vous êtes enfermé aussi dans un dilemme difficile. Malheureusement, je ne sais pas comment résoudre ce problème.

Post-scriptum d'Alan Silverman

Je connais James Endicott depuis presque une décennie. C'est un homme aux fortes convictions et aux opinions controversées, dont certaines ont changé radicalement au cours des ans. Je ne pense pas qu'il attende de nous que nous soyions d'accord avec tout ce qu'il dit ou que nous approuvions toutes ses actions. Pourtant, il y a quelque chose qu'il est difficile de nier : Endicott est quelqu'un qui a un enthousiasme rare, un dévouement constant et un bon esprit critique. J'ai assisté à quelques assemblées du mouvement pacifiste où la foule commençait à s'ennuyer. Mais quand Endicott est arrivé sur la scène et qu'il a fait son discours, toute l'atmosphère a changé dans la salle. Il a 86 ans, et il continue toujours de militer ! Et bien sûr, il y a son sens de l'humour, quelque chose qui n'est pas facile à cultiver en face du dilemme nucléaire.

Une fois, on lui a demandé de commenter le fait que l'Église unie venait de lui offrir des excuses officielles pour la façon dont elle l'avait traité durant les années 50. Endicott a répondu :

Ça me fait penser au très vieux bonhomme qui dit un jour à son curé :
— Mon père, vous savez, je n'ai pas un seul ennemi dans le monde !
— Quelle belle pensée, répond le prêtre.
— Oui, dit le vieillard, ils sont maintenant tous morts et enterrés !

Alan Silverman est professeur au collège John-Abbott à Ste-Anne-de-Bellevue au Québec. Il milite dans le mouvement pacifiste depuis plusieurs années.

Bibliographie

Endicott, S., *James G. Endicott : Rebel Out of China*, Toronto, 1980. Une biographie écrite par son fils qui contient plusieurs chapitres sur le mouvement pacifiste canadien.

Endicott, J.G., *The Truth that Dared Treason : The Best of Jim Endicott*, Toronto, 1982. Une sélection de ses discours écrits et anecdotes sur plusieurs questions incluant le mouvement pacifiste.

Canadian Far Eastern Newsletter. Un mensuel que Endicott écrit et publie depuis 1948 et qui traite particulièrement de la Chine, de l'Asie et des questions de la paix. Pour un abonnement, écrire à 232 Wychwood Ave, Toronto, Ontario, M6C 2T3, Canada.